



HAL
open science

**Chronique : Le colloque forestier 1954 à Compiègne -
Démonstration de matériel mécanique de reboisement, par P.
TURPIN - Vè congrès de l'Association internationale du sol.
Réunion à Gand du sous-groupe de la F.A.O. pour la
cartographie**

Paul Turpin

► **To cite this version:**

Paul Turpin. Chronique : Le colloque forestier 1954 à Compiègne - Démonstration de matériel mécanique de reboisement, par P. TURPIN - Vè congrès de l'Association internationale du sol. Réunion à Gand du sous-groupe de la F.A.O. pour la cartographie. 1954, pp.620. <10.4267/2042/27029>. <hal-03383992>

HAL Id: hal-03383992

<https://hal.science/hal-03383992v1>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CHRONIQUE

SOCIÉTÉ DES AMIS ET ANCIENS ELÈVES DE L'ÉCOLE NATIONALE
DES EAUX ET FORÊTS

Le Colloque forestier de 1954 à Compiègne

Ce colloque s'est tenu les 18 et 19 juin 1954.

La première journée s'est déroulée en forêt domaniale de Compiègne. Les congressistes, parmi lesquels se trouvait M. GUINIER, ancien Directeur de l'École Nationale des Eaux et Forêts et Membre de l'Académie des Sciences, ont été accueillis au carrefour du Puits du Roi par M. HURTEAU, Conservateur des Eaux et Forêts à Compiègne. Celui-ci a présenté la forêt, massif de plus de 14 000 hectares d'un seul tenant, surtout peuplé de hêtre et de chêne, avec quelques plantations de pins, et qui fut autrefois une forêt royale de chasse. C'est pourquoi elle renferme, outre 86 kilomètres de routes empierrées, plus de 700 kilomètres de chemins non empierrés, disposés en étoile et convergeant en 300 carrefours ou ronds-points. Ce dispositif permettait de suivre plus facilement à la vue la poursuite du gros gibier. La location de la chasse à tir a été supprimée après 1918 et remplacée par la délivrance de licences, afin d'enrayer la pullulation du lapin, mais la chasse à courre est toujours amodiée et l'on estime aujourd'hui à environ 200 têtes le cheptel, cerfs et biches, qui est en voie d'augmentation régulière.

M. MESNIL, Ingénieur Principal des Eaux et Forêts, résume ensuite l'étude très documentée qu'il a faite de la Forêt de Compiègne: sa climatologie, son histoire à travers les âges, sa répartition en trois zones de peuplements suivant les facteurs écologiques, et les importants travaux de plantation qui s'y sont succédé, surtout depuis le milieu du XVIII^e siècle. C'est ainsi qu'à cette époque, un protégé de Mme de Pompadour, Pierre PANNELIER, puis son fils, repeuplèrent plus de 3 000 hectares de vides, causés par les abus de pâturage et la surabondance du gibier, mais ils ont alors introduit uniquement le chêne pédonculé, sans aucune autre essence et c'était là une erreur, car dans le terrain léger et siliceux sur lequel repose la majeure partie du massif, le rouvre précédemment utilisé avec succès pour la plantation des Beaux Monts, sous le règne de François I^{er} suivant la tradition, aurait bien mieux convenu, surtout s'il eut été accompagné d'un sous-étage de hêtre. C'est la conclusion que les membres de la Société ont pu tirer du coup d'œil donné aux vieilles futaies de chêne pédonculé sur le retour du canton du Centre (IX^e Série) dépourvus de toute régénération, n'ayant que de la fougère en sous-étage et dont la réalisation qui s'impose à bref délai devra être suivie d'importantes et onéreuses plantations.

A partir de 1813, les MARSAX père et fils, ne retombant pas dans la même faute, plantèrent plus de 2 000 hectares de vides en utilisant du feuillu en mélange. Les congressistes ont pu ainsi parcourir, près du carrefour du Mau-pas, dans la VIII^e Série, la haute futaie du canton du Boquet Gras reposant sur l'argile plastique, et où le chêne domine un sous-étage de hêtre et de charme, introduits par lignes intermédiaires une dizaine d'années après. Les sujets sont bien venant et fournissent du bois de bonne qualité. Non loin

de là, dans le même canton, la Société visita les plantations faites par DELAGENESTE, de 1872 à 1882. Après avoir livré les terrains à reboiser à la culture agricole, durant 3 années, comme l'avaient fait précédemment les MARSaux, DELAGENESTE avait repris les alignements de chêne, flanqués de lignes intermédiaires de hêtre et de charme. C'est maintenant une jeune futaie vigoureuse; on y retrouve les lignes de la plantation primitive, mais le charme en a été éliminé en majeure partie.

L'utilité d'une culture préalable du sol, telle que l'avaient pratiquée les MARSaux et DELAGENESTE, apparaît également dans les cantons où l'on recherche la régénération naturelle. On a vu celle-ci s'installer très facilement après 1917 et la destruction du lapin aux emplacements où avaient manœuvré les chars d'assaut français, masqués en forêt de Compiègne avant de s'illustrer au Chemin des Dames. Il y a donc intérêt à briser la croûte superficielle du sol, et c'est ainsi qu'au carrefour du Bois de Damart, le coup d'œil jeté sur les futaies de hêtre des plateaux, en VI^e Série, a bien confirmé qu'en assez bon sol il a suffi de quelques crochetages en surface pour obtenir une régénération naturelle complète et de belle venue, à la suite de la faignée de 1953.

Après le déjeuner en commun pris à l'auberge des étangs de Batigny, l'étude comparative des plantations aux diverses époques s'est poursuivie par la visite des reboisements les plus récents, effectués avec l'aide du Fonds forestier national. M. l'Ingénieur des Eaux et Forêts COUSIN présenta ceux qu'il entreprit, avec plein succès, il y a quelques années, au canton de la Muette, sur 75 hectares de sol siliceux et dégradé, après réalisation totale des vieilles futaies de chênes PANNELIER, n'ayant aucune régénération naturelle. La nouvelle plantation est faite uniquement de résineux (pins sylvestres, pins sylvestres de Finlande, laricios de Corse) et il devient maintenant nécessaire de l'enrillager, malgré l'absence du lapin, à cause des dégâts que le gros gibier commence à y faire. Cet enrînement d'un seul tenant sur une aussi grande étendue n'a pas été sans ébranler certaines personnalités de la région, qui, restées fidèles aux traditions proprement royales des forêts de l'Île de France, ne voient pas d'un œil favorable les résineux remplacer les belles futaies de hêtre et de chêne d'autrefois. Mais, ainsi que l'a confirmé M. le Directeur GUINIER, dans un sol aussi dégradé, de nouvelles plantations de chêne et de hêtre ne pourraient guère réussir sans passer auparavant par le stade intermédiaire du résineux. Dès 1830, les MARSaux avaient d'ailleurs introduit déjà le pin sylvestre en forêt de Compiègne. Cet enrînement sur d'assez grandes surfaces continues présente l'inconvénient d'accroître sensiblement les risques et l'importance d'incendies dans une forêt aussi fréquentée que celle de Compiègne et pour y parer, il est prudent de cloisonner les plantations résineuses par des coupe-feux de feuillus. M. GUINIER souligne, à ce propos, la présence du *Cerasus* (*Prunus*) *serotina*, qui autrefois introduit on ne sait comment, se retrouve par pieds disséminés jusque sur les plus mauvais sols de la forêt. Mieux que le châtaignier, exposé aux gelées de printemps, il semble que cette essence pourrait être utilisée avantageusement pour couper les jeunes fourrés de résineux, mêlés d'une abondance de fougères.

Les plans nécessaires aux reboisements qui, depuis 1948, se poursuivent sur 80 hectares de vides en moyenne, chaque année, grâce au concours du Fonds forestier national, sont élevés en grande partie dans la pépinière de la Faisanderie, d'une contenance de 3,24 ha, produisant environ 420 000 plants chaque année (pins, chênes, hêtres et quelques autres résineux divers) et dont la visite a beaucoup intéressé les congressistes.

Non loin de là, le carrefour ROLLIN rappelle le souvenir d'un jeune et bien sympathique officier des Eaux et Forêts de Compiègne, tombé glorieusement à Bailleul, le 4 mai 1918, à la veille de la victoire. Un monument a été élevé en ce rond-point, après la grande guerre, dédié aux forestiers morts au champ d'honneur. Le Président de la Société, M. Eugène TOUSSAINT, en termes élevés, salua la mémoire de tous les camarades de notre vieille et chère Ecole de Nancy, qui se sont sacrifiés pour la Patrie: les huit grands

anciens de 1870, époque où en gare de Gray, HEROUET composa la « Velléda » avec la jeune promotion surprise en tournée par l'ordre de mobilisation et attendant le train que devait la ramener à Nancy — et ceux, si nombreux de 1914-1918, dont la valeur et l'abnégation ont dû à notre Ecole l'honneur d'être la première, en dehors des Ecoles militaires, à recevoir la Croix de la Légion d'honneur — et ceux aussi de la guerre récente dont le sacrifice de la vie, pour certains qui faisaient partie de la Résistance, fut accompagné des plus douloureuses et abominables tortures. Puis il déposa une gerbe de fleurs, tandis que des sonneries de trompes répercutaient cet hommage à tous les échos de la forêt.

Avant de rentrer à Compiègne, où la Société fut à l'Hôtel de Ville l'objet d'une fort aimable réception de la part de la Municipalité de Compiègne, dont le représentant salua tout spécialement la présence de M. GUINIER, Membre de l'Institut, les congressistes parcoururent encore rapidement la magnifique Série artistique des Beaux Monts, où ils admirèrent le « chêne de l'entente » de 5,70 m de tour, et, plus loin, le « chêne COUTTOLENC » de 37 m de hauteur totale (dont 21,50 m de fut jusqu'à la première fourche), puis ils visitèrent la clairière de l'armistice.

Le lendemain 19 juin, ce fut l'intéressante démonstration du matériel mécanique de reboisement, organisée au carrefour du Dragon, dans le cadre de la Foire-Exposition de Compiègne. Les Sociétaires purent voir présenter en action douze types de tracteurs, les engins automoteurs (culture en pépinières, faucheuses, débroussailleurs, tarières) et une vingtaine d'outils adaptés aux tracteurs, représentant la gamme à peu près complète des engins mécaniques de reboisement actuellement connus.

Puis un déjeuner aux salles Saint-Nicolas à Compiègne les réunit aux personnalités officielles, aux organisateurs de la Foire-Exposition et aux propriétaires forestiers de l'Oise, de l'Aisne et de la Seine-et-Marne.

Démonstration de Matériel mécanique de reboisement en Forêt de Compiègne 19 juin 1954

Organisée dans le cadre de la Foire Exposition de Compiègne avec le concours du Service Forestier local et de la Station de Recherches, cette manifestation s'est déroulée au carrefour du Dragon, en présence d'un millier de spectateurs. M. le Ministre de l'Agriculture était représenté par M. l'Inspecteur Général OUDIN.

Une courte présentation a attiré l'attention sur :

— la nécessité d'une mécanisation des travaux de reboisement pour assurer un pourcentage de reprise élevé (économie de plants et suppression des retards de production), permettre le reboisement en conditions difficiles, abaisser les prix de revient, diminuer le temps toujours limité de réalisation des travaux en bonnes conditions, pallier à un déficit de main-d'œuvre et offrir à celle-ci un travail plus « évolué » ;

— la différence fondamentale entre les problèmes posés par la « mécanique agricole » et ceux que la « mécanique forestière » doit résoudre en conditions toujours hétérogènes et en fonction de l'obstacle qui la guette ;

— l'importance de la collaboration entre les constructeurs et les utilisateurs pour mettre au point un matériel que les conditions de travail exigent : robuste, disposant d'une surpuissance suffisante muni de dispositifs appropriés pour éviter l'obstacle et s'en sortir s'il n'a pu le faire, d'un entretien facile sur des chantiers éloignés ;

— le fait que le terrain où la démonstration allait se dérouler, répondant à la nécessité de grouper celle-ci n'offrait que des conditions peu variées (une lande à fougère avec brins de taillis) et un sol relativement facile désavantagant certains appareils conçus pour un travail plus dur.

Les voitures radios furent ensuite mises à la disposition des exposants qui, successivement après en avoir exposé les caractéristiques, présentèrent leurs appareils au travail, de part et d'autres de larges dégagements aménagés à cet effet par l'Inspection de Compiègne, avec le concours du Génie de l'Air.

Nous nous proposons ici de rendre compte de la démonstration de Compiègne, sans faire état de renseignements qui auraient pu être recueillis par ailleurs.

Cette manifestation n'a duré qu'une matinée. C'est à l'usage, dans les conditions les plus mauvaises qu'il peut supporter, que l'on juge un outil. Il ne saurait donc être question de formuler ici un jugement sur les engins présentés. Nous nous bornerons à énumérer les principales caractéristiques, en essayant de dégager de cette liste quelques-unes des « tendances » en la matière des constructeurs puisque la participation leur était largement ouverte, sans intervention des organisateurs dans le choix des appareils à présenter.

*
* *

Dix-huit constructeurs (ou importateurs pour les fabrications étrangères) ont présenté leur matériel. Six d'entre eux montraient des engins automoteurs qui, comme cela est logique, se cantonnent dans la gamme des petites puissances (1,5 à 12 CV) et sont souvent polyvalents; tous sont équipés de moteurs à essence. Les autres outils, présentés par 7 constructeurs faisaient appel aux tracteurs. Sur 22 modèles, 10 sont portés, 10 trainés et 2 semi-portés.

LES TRACTEURS

Douze types de tracteurs ont pu être présentés par sept constructeurs différents.

On pouvait distinguer :

1) *des tracteurs à pneus*. — Dans la gamme de 25 à 35 CV semi-diesels ou à essence (S.F.V. et Ferguson). Dans la gamme de 35 à 50 CV semi-diesels ou diesels (S.F.V. Renault et Fordson); un modèle de plus de 70 CV: Diesel (Latil). Deux modèles (Fordson et Renault) étaient munis de dispositifs spéciaux à l'arrière: 1/2 chenilles ou rotapèdes.

2) *des tracteurs à chenilles* tous diesels de 35 à 100 CV (Saint-Chamond, Continental et Caterpillar).

LES APPAREILS AUTOMOTEURS

Quatre types de motoculteurs et deux types de fraises à griffes ont été montrés par la Société Staub et les Etablissements Comiot-Gravely. Ils peuvent être utilisés pour *les travaux de pépinières*.

Pour le nettoyage en surface, on a pu comparer 4 modèles différents de moto-faucheuses dont certaines adaptables sur les motoculteurs (Staub et Comiot), un girobroyeur à axe vertical (Gard) et des débroussailliers à organes travaillant avant, spécialement équipés pour les végétaux ligneux (Etablissements Creusy-Véron, P.P.K., Sylvain, Comiot).

Le travail superficiel du sol peut être fait par la charrue forestière Jardin, la charrue à disques indépendants du même constructeur, les « Rotatives » Chevalier, le Rotavator et une fraise sur motoculteur Bungartz, des appareils à dents du type Fonrescar (Société Fondeur) ou des polyculteurs à tarière Collet.

Le choix *pour le travail en profondeur* pouvait se faire entre cinq modèles de sous-soleuses (Fondeur et Ferguson), un roter prêt par le Génie de l'air et une lame coupe racines (Fondeur).

Enfin, quatre modèles permettant l'*ameublissement du sol et l'ouverture de potets* ont été présentés, engins automoteurs (Collet, Bungartz), ou portatifs (P.P.K.).

Le Service forestier présentant le « Reforestator » importé des U.S.A. par la Station de Recherches.

Cette démonstration n'aura sans doute pas permis aux utilisateurs de se faire une idée précise sur les possibilités d'emploi des appareils. Mais une telle manifestation a le mérite de leur montrer qu'en face des problèmes posés par la mécanisation des travaux de reboisement, les solutions s'amorcent de plus en plus nombreuses. La liste qui précède montre que presque toutes les catégories d'outils que nous connaissons actuellement étaient représentées.

Des réunions de ce genre attirent l'attention des constructeurs sur le débouché, peut-être restreint mais existant quand même, qu'offrent pour eux les travaux de reboisement; elles les mettent en contact avec des acquéreurs éventuels, mais surtout leur font sentir les difficultés que doit être capable de résoudre leur matériel dans la majorité des cas.

La puissance des tracteurs présentés (pas un seul de moins de 20 CV, la majorité entre 35 et 50 CV), la présence de plusieurs chenillards ou de dispositifs de remplacement, la grande proportion d'outils portés ou à relevage, l'absence de matériel purement agricole (sauf bien entendu en ce qui concerne la culture des pépinières) indiquent que l'existence d'un problème particulier aux terres forestières est une notion qui devient plus familière à l'industrie du machinisme agricole.

C'était, nous le croyons, l'opinion de tous ceux qui assistaient à la démonstration, qu'un pas en avant a été fait.

P. T.

V^o Congrès de l'Association Internationale de la Science du Sol

L'Association Internationale de la Science du Sol a tenu, à Léopoldville, son cinquième Congrès. C'est la première fois qu'elle se réunissait en séance plénière, en climat équatorial. Les réunions précédentes avaient eu lieu à :

Rome (réunion préliminaire, 1924); Washington, 1927; Moscou, 1930; Oxford, 1935, Amsterdam, 1950.

Le Congrès s'est tenu du 16 au 23 août 1954. Les séances de travail ont été suivies par quelque 200 membres appartenant à une vingtaine de nations différentes. La F.A.O. s'était fait représenter. Les réunions ont été précédées par celles du Comité Interafricain des Sols.

La délégation française était relativement importante. Outre les deux délégués des services métropolitains (Recherches Forestières et Recherches Agronomiques), elle comprenait des membres appartenant à la recherche d'Outre-Mer et des représentants des différents territoires africains de l'Union Française.

Le Congrès a été suivi de trois excursions dans le bas Congo, la région de Stanleyville, le Kantanga.

Minutieusement préparé et magnifiquement organisé, ce Congrès a remporté un très gros succès.

L'Association a décidé de tenir son prochain Congrès à Paris en 1956. Conformément aux statuts, les Président et Vice-Président ont été choisis parmi les collègues français: MM. OUDIN et HENIN ont été respectivement élus comme Président et Vice-Président de l'Association.

Réunion à Gand du Sous-Groupe de la F.A.O. pour la cartographie et la classification des sols en Europe

La Commission de la cartographie et de la classification des sols en Europe s'est réunie, pour la seconde fois, à Gand, du 14 au 18 septembre, une première réunion ayant déjà eu lieu en 1952.

Une quarantaine de délégués et d'observateurs représentaient l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et la Suisse.

Deux observateurs des U.S.A. et du Canada ont également pris part aux discussions. Le Dr IGNATIEFF et le Dr BRAMAO représentaient la F.A.O. Les 4 délégués de la France étaient: A. OUDIN, Inspecteur Général des Eaux et Forêts; G. AUBERT, Directeur du laboratoire de l'O.R.S.O.M.; S. HÉNIN, Directeur de laboratoire au Centre de Recherches Agronomiques, et Ph. DUCHAUFOUR, Ingénieur Principal de la Station de Recherches de l'Ecole Forestière.

Soulignons la parfaite organisation matérielle de cette réunion, qui était présidée par le Professeur TAVERNIER de Gand. L'accueil de la Belgique s'est avéré, comme de coutume, particulièrement cordial et tous les délégués ont apprécié sa proverbiale hospitalité.

Pendant les trois premiers jours, diverses questions intéressant la cartographie et la classification des sols ont été discutées en salle. Les différentes délégations ont tout d'abord présenté une mise au point de l'état de la cartographie pédologique, dans les pays intéressés. Puis la discussion s'est ouverte sur le problème délicat de la classification et de la nomenclature des sols. Les trois derniers jours ont été consacrés à des tournées, dans la région de Bruxelles-Louvain, puis dans les Ardennes, au cours desquelles les délégués ont pu confronter leur point de vue, en face de profils typiques et très bien choisis. Des progrès particulièrement satisfaisants ont été enregistrés dans l'unification des méthodes et des nomenclatures.

On ne saurait trop souligner l'intérêt considérable de telles réunions pour les sciences jeunes, telles que la pédologie, qui sont actuellement en voie de progression très rapide. Il y a un réel danger à ce que les méthodes trop différentes, utilisées dans chaque pays, ne permettent pas les confrontations et les échanges nécessaires; dans ce domaine, aucune nation ne doit faire cavalier seul: l'avenir des progrès de la science est en jeu — et cela est particulièrement le cas de la pédologie.

Ph. D.

NÉCROLOGIE

Le Professeur FRITSCH (1879-1954)

Le Professeur FRITSCH, président de l'importante Association internationale de Limnologie qui compte plus de 600 membres appartenant à une cinquantaine de nations vient de mourir à Cambridge.

C'est une perte importante pour l'hydrobiologie. Eminent algologue, professeur honoraire de Botanique à l'Université de Londres, il avait été un des principaux fondateurs de la société « Freshwater biological Association » qui a créé le très important laboratoire hydrobiologique du Windermere dans le Westmorland, région peuplée de lacs. Le Professeur FRITSCH avait présidé le Comité d'organisation du 12^e Congrès international de limnologie tenu à Cambridge en 1953, à la suite duquel il avait été nommé Président.

P. VIVIER.